

Bon voyage et Au revoir là-haut !

*Gilles nous a réunis ce lundi 20 novembre...
Nous étions plus de 250 pour lui dire au revoir.
Une cérémonie un peu hors du temps, irréelle, chaleureuse.
Nous tenons à vous remercier de vos témoignages d'amitié
et avons le plaisir de vous envoyer les mots que son frère Hervé
et sa mère Claude Fischer-Herzog ont partagés à cette occasion.*



Cher mon Gilles

Tu ne voulais pas qu'on soit triste. Cet « au revoir » sera donc heureux. Comme tu l'as été ces dernières semaines. Tu nous impressionnais. Épuisé, tu somnolais, tu ouvrais les paupières, tu voyais Emilie, Lucille ou Ugo, tes bien-aimés, et tu souriais. Toi qui ne craignais qu'une chose, sombrer dans l'inconscience, tu as été capable d'échanger des mots, des gestes, des regards jusqu'au bout, faisant ainsi triompher la vie sur la mort. C'est l'image qu'on gardera de toi.

Tu as réussi ce que tu appelais « le passage » ou « l'avant passage » ... Tu ne savais pas à quoi t'attendre, mais en tout cas, « tu ne t'attendais pas à sombrer dans le néant », m'as-tu écrit le 12 octobre : « **J'ai la Foi. Je ne saurais pas bien définir en quoi mais par exemple en la liaison entre l'Âme du Monde et l'âme individuelle, mais je pense aussi qu'elle ne fait qu'une** ». Une croyance belle et rassurante, et paradoxale venant de toi Gilles, toi l'homme complexe, irrationnel, qui « éructait » souvent contre tout.

Tu croyais donc au Monde ? Tu te disais « **inspiré par Christ** », comme tu l'appelais. Le Christ de l'Évangile que tu avais lu. Inspiré aussi par tes lectures que tu avalais littéralement... à la recherche de quoi mon Gilles ?

Pendant la 1^{ère} période de la maladie, tu avais émis l'envie d'aller dans un monastère... j'avais fait toute une liste des monastères de la Meuse, mais finalement tu as décliné. Tu aurais sans doute reçu et apporté beaucoup, toi qui avais tellement besoin de

Adieu les cons

C'est le titre d'un film de Dupontel que Gilles aimait beaucoup, fasciné en son temps par « Bernie », « Enfermés dehors » ou « Le vilain », des films de méchants mais pas trop, poussés par les coups de pieds que la vie n'aura pas manqué de leur donner en vache, orphelins, braqueurs, SDF, gros mythos, justiciers ; drôles, féroces, déjantés, perspicaces, autant de qualificatifs dans lesquels on pourrait tailler une bonne partie du costard de Gilles qui avait de la sympathie et de l'attachement pour le genre, ça c'est sûr. Mais l'admiration de Gilles allait surtout à l'auteur, considéré génial par un Gilles sensible qui savait depuis longtemps reconnaître et apprécier les génies.

spiritualité. Tu en parlais avec tes amis Kelly, Maxime, ou Seifi, tu as souhaité en parler avec Philippe quelques jours avant ta mort... Tu aimais et lisais Jung qui avait fait « la biographie de son inconscient », toi qui étais en prise avec ta conscience...

Tu avais demandé la Bible Septante pour ton anniversaire ! L'intégralité de la Bible hébraïque des 3^{ème} et 2^{ème} siècles avant Jésus Christ ! « Pour remonter à la vérité des origines » disais-tu. 20 volumes... j'ai rechigné ! J'ai préféré t'offrir ma voiture... moins spirituel, je te le concède, mais qui t'a permis de partir quelques jours voir la mer avec Emilie d'abord, puis avec Lucille, et t'a offert un petit bout d'évasion.

Et j'avoue que j'étais heureuse quand je pouvais t'associer à ce que j'aimais. Tu étais venu avec moi choisir un chalet dans le Jura, tu avais participé aux débats sur l'avenir du nucléaire à Bure et à la Hague ou à Budapest, étais venu à Varsovie, Belgrade, Sarajevo, ou à Dakar, et plus récemment à la soirée Russie/Ukraine, ce 14 avril 2022 où nous avons pressenti ta leucémie...

Tu rêvais d'autres voyages. Et tu aurais d'ailleurs aimé sauter en parachute (quelle idée !), traverser la Russie en train avec le Transsibérien, acheter un bateau (tu suivais le Vendée Globe). Un bateau... pour vérifier que la terre était ronde ?

Mais au fond, tu étais un homme enraciné. Un Barisien avec une vie simple, dans ta maison des Ecureuils, ton jardin près de ta rivière...

Tu n'aimais pas les rituels ni les églises, en fait tu n'aimais aucune institution. Tu étais un anarchiste. Tu râlais contre les systèmes, les conventions... Tu prenais le contrepied de tout, niant ce qui nous semblait des évidences. Et même lorsqu'on était d'accord, tu nous contredisais. Tu pensais qu'on ne pourrait pas changer le monde ... tu y voyais beaucoup trop de complots.

J'ai appris à t'écouter tous ces derniers mois (où tu en as d'ailleurs profité !), à mieux te comprendre, mais tu resteras une énigme.

Je t'appelais Gillou. Je t'ai aimé et t'aimerai ainsi. Inconditionnellement. Comme tes frères, Yvan et Hervé. Je sais que mes choix vous ont fait souffrir. Tu me l'as dit, clairement. Et je le dis à votre père, cher Michel. « **Nous souffrons tous dans cette vallée de larmes** » m'as-tu écrit, ajoutant, « **mais ma vie n'aurait pas été la même...** ». Tu as gagné une sœur et un frère, chers Lydie et Youri, et une belle-mère, chère Yannick, des « beaux-pères », Michel H, Philippe.

On ne peut pas revenir en arrière, et de ce point de vue « le bonheur n'existe pas, puisqu'on ne peut pas revenir en arrière » nous a appris Douglas Sirk dans sa magnifique dramaturgie. On peut juste magnifier les souffrances et en faire des forces de vie...

Est-ce pour cela que tu as brûlé ta vie ? C'était aussi ton choix, ta liberté... Ton cœur avait dit STOP déjà il y a 10 ans. Mais c'était ta vie, avec ses excès... On ne te le reprochera pas. Mais à mes chers enfants, grands et petits², à tous les plus jeunes que moi ici, je leur dis, prenez soin de vous. Je sais qu'il n'y a aucune logique, que la mort fait partie de la vie, mais, laissez-nous partir avant vous, c'est moins douloureux pour tout le monde ! Ce n'est pas une injonction, juste une déclaration d'amour.

Nous t'aimerons pour tout ce que tu as semé. Car oui tu fais partie de l'Âme du monde où tu as rejoint tes grands-parents, Pierre, Madeleine, Roland, Antoinette, Gilberte, ta tante Françoise, Antoine, le fils de Michel, et Sacha le fils de ton oncle Jacky... et comme eux, tu viendras nous rendre visite (ou nous hanter). Car ce que je sais des morts, c'est qu'ils ne meurent qu'avec nous. Et je veux dire ici à Emilie, « ma douce » comme il t'appelait, si tu veux que Gilles vive longtemps, alors, tu dois vivre longtemps...

Et tu y as jeté des semences. Toute une gamme de semences qui va embellir notre vie. Et d'abord, au premier sens du terme, Ugo et Lucille, tes enfants dans lesquels tu te prolonges... Ugo, qui reprend la musique, Lucille qui sera infirmière. Fier d'eux, tu l'étais. Tu l'as chanté dans ces vers que tu as pris « Plaisir » à écrire (c'était le titre de ta chanson)³.

Toi-même tu étais musicien, et tu avais choisi d'être infirmier en psychiatrie et aimé l'être. Un beau métier qui disais-tu « t'a permis aussi de t'épanouir, de te sentir utile » ... grâce auquel tu as donné beaucoup et reçu beaucoup ! Tu as souffert d'autant plus

Je le revois tenter de me convaincre dans nos années collège, depuis sa chambre de pacha patiemment aménagée sous les combles aux Genêts par papa et l'ami Bernard, que le génie des génies, c'était Beethoven... ah non Mozart... Ah merde il hésitait finalement après avoir vu « Amadeus » ou lu sa bio, tiens c'est moi qui ne sais plus...

Et ils étaient nombreux dans son vaste Panthéon d'homme cultivé, des connus et des moins connus, des musiciens, des poètes, des écrivains ; Gilles avait beaucoup de goût pour les auteurs puissants et plutôt torturés, et pour les textes bien ciselés, dans les poèmes dits ou chantés comme dans les BD ou les séries noires qu'il affectionnait et ne manquait jamais de nous recommander. Je dois lui rendre nombre de bouquins qu'il ne réclamait jamais, heureux de les racheter, de les relire et de les diffuser encore, pas avare de ses découvertes.

Musicien lui-même, poète et auteur qui tenait Brassens en maître, il goûtait toujours les belles phrases et il n'aurait certainement pas renié celles-ci, tirées du prologue d'un livre qui s'appelle « l'homme qui ne voulait pas mourir », un titre qui lui allait bien ces derniers jours quand il déjouait sans malice le pronostic des médecins, dans la plénitude de l'amour des siens, face à sa rivière chérie : « La durée de la vie humaine ? Un point. Sa substance ? Fuyante. La sensation ? Obscure. Le composé corporel dans son ensemble ? Prompt à pourrir. L'âme ? Un tourbillon. Le sort ? Difficile à deviner. La réputation ? Incertaine. La renommée qu'on laisse ? Un oubli. Qu'est-ce qui peut la faire supporter ? La philosophie ». Une pensée de Marc Aurèle, pourtant stoïcien.

Depuis bien longtemps, Gilles écrivait les siennes, pas toujours philosophiques, dans des petits carnets. Certaines sont devenues des chansons qu'il chantait pour ses proches, et pour sa mère, dans la simplicité d'une guitare-voix.

Je m'en souviens d'une fleurie qui reviendra peut-être en mémoire de ceux qui ont fêté les 50 ans de papa. Ça commençait comme ça : « Tu pues, du cul, quand tu pètes, c'est infect, ça renarde, velu, c'que tu pues... » Ben oui, c'était Gilles, mettant Verlaine et Rimbaud en musique, et capable aussi de nous chanter ça en famille, et d'adhérer à tous les -ismes

² Un tout petit est né le 19 octobre, Devon. Ainsi va la vie...

³ « Plaisir » Gilles Fischer - Voir texte ci-dessous.

que tu en as été privé en cette année de Covid 2021, et ce, pour un motif inacceptable et qui reposait sur ta liberté ! Une humiliation que tu as payée de ta vie. Et plus que la tristesse, à cet instant c'est la colère qui m'étreint.

De beaux enfants, une belle petite famille avec Emilie, ta jeune épouse, notre toute nouvelle belle-fille ! « Depuis 32 ans » s'offusque-t-elle avec raison.



Emilie jolie... vous vous êtes mariés le 2 novembre. Un moment de bonheur pur qui n'appartient qu'à vous et qui n'appartiendra qu'à toi. Comme d'ailleurs toutes ces semaines où vous avez pu discuter sur vous, votre relation, votre amour partagé depuis tout ce temps, et où tu as pu l'accompagner. Magnifique Emilie qui l'a aidé à partir « autorisé », et apaisé.

Oh bien-sûr, votre vie n'a été pas un long fleuve tranquille !! La vie quoi ! Mais quel bonheur de vous voir, d'être avec vous, on se sentait bien. Gilles jouait de la guitare et chantait pour nous, avec sa voix si originale. Il avait mis Rimbaud et Baudelaire en musique, superbe. Et il écrivait des chansons, les « sons gueux » avec des textes parfois loufoques ou extravagants, je pense à « Mort aux pauvres », comme « **une apologie de la débîne, une cynique philosophie du pire** » as-tu pu écrire...

Mais au fond de toi Gilles, tu étais un généreux, respectueux des autres... et ce choix du Jardin du souvenir, pour « **participer au beau jardin collectif qui permet le recueillement** » selon tes propres mots, n'est-il pas un dernier acte de générosité et d'amour ?

On va t'écouter mon cher Gilles. Tu as choisi « Diableries », une chanson qui te ressemble ... puis nous écouterons une chanson douce que tu chanta à tes enfants, petits, « A l'eau de la claire fontaine », une chanson de Georges Brassens.

Brassens, ton préféré. Tu étais allé sur sa tombe à Sète. L'homme te plaisait, tu l'aimais. Ses chansons, sa musique te régalaient et avec lesquelles tu nous régala... « Le gorille » ou « l'emmerderesse » qui l'avait fait pouffer de rire quand il l'a chantée à Bobino à la fin de sa vie, ce qui t'avait attendri.

Et puis bien-sûr, Bach, l'immense, dont on a entendu un prélude pour guitare ! Et AC/DC, mais aussi Eric Clapton, BB King ... Beethoven, Little Richard et tant d'autres ! Mais c'est Jaco Pastorius, un bassiste qui t'a inspiré, qu'on écouterait pour finir - après le petit geste d'adieu que chacun te fera.

Et parce que tu l'adorais, je plagierai Dupontel (tendre, drôle et déjanté comme toi mon fils), pour te souhaiter bon voyage Gilles et te dire « Au revoir là-haut » !

Maman

Le 20 novembre 2023

susceptibles d'emmerder le monde, et peut-être aussi, de proposer une version du monde moins merdique à ses yeux.

Son « Voyage au bout de la nuit » en quelque sorte, une œuvre qui l'avait marqué. Sa peur peut-être de découvrir pour citer un extrait que « c'est l'âge aussi qui vient peut-être et nous menace du pire. On n'a plus beaucoup de musique en soi pour faire danser la vie, voilà. Et où aller dehors je vous le demande quand on n'a plus en soi la somme suffisante de délire. La vérité c'est une agonie qui n'en finit pas, la vérité de ce monde, c'est la mort. Il faut choisir, mourir ou mentir ».

Mais je ne suis pas mécontent qu'il ait déjoué Céline dans ses derniers moments, lui qui a su accueillir la vie et la mort, nous sourire et dire je t'aime.

Et c'est par ça que je veux finir. Je lui ai dit je t'aime, pas bien, mais indéfectiblement, et depuis toujours. J'ai eu la chance de pouvoir lui dire ces choses à la veille de sa mort, digne et apaisée je crois. C'est bien, c'est précieux, et... c'est au raccroc. Alors je veux vous dire à vous tous ma tribu qui êtes devant moi, bien vivants, sans urgence, que je vous aime, à distance, trop, en silence, souvent, mais que je vous aime, indéfectiblement.

Hop

Hervé



- * Bach autrement I – Inspired by Prelude BWV 846 - Thibault Cauvin <https://www.youtube.com/watch?v=oy3QuAzh1Oo>
- * Diableries – Gilles Fischer <https://youtu.be/fk-eMcMTA5c>
- * Dans l'eau de la claire fontaine – Georges Brassens <https://www.youtube.com/watch?v=Mz-ykHJGHal>
- * The Chicken – Jaco Pastorius <https://www.youtube.com/watch?v=TgntkGc5iBo>



Plaisir

On est souvent dérangé quand la pluie se met à tomber,
Ou en ânonnant un chant là où se promènent les gens.
Même si ces vers ne valent pas cher, j'veais prendre plaisir à les faire.

Quand je referme un bouquin, je ne le garde pas à la main.
Quand on remonte sur ses pieds, on recommence à cheminer.
Ca favorise la digestion, et la méditation.

Quand sur la cadence du pas, les mots tourbillonnent,
Et que dans la tête les notes sonnent souvent comme un nouvel hymne à la joie.
Il se dégage une mélodie qu'il faudrait pas que tu oublies.

Le pas chancelle, il vacille comme celui d'une petite fille,
Et c'est pour ça qu'il est beau comme le sont Lucille et Ugo.
Mes enfants dont je suis fier. J'ai pris plaisir à les faire... pas tout seul...

On est souvent dérangé quand la pluie se met à tomber,
Ou en ânonnant un chant là où se promènent les gens.
Même si ces vers ne valent pas cher, j'ai pris plaisir à les faire.

Gilles Fischer



**Il a chanté et joué avec La Space Family, Ze Rodger, son pote Riquet...
enregistré quelques disques, comme un cadeau qu'il nous laisse.**